

Visarte Corona Call

Le Confin du Renard

Parfois la flânerie me mène au Confin du Renard. C'est un lieu bruyant que j'aime traverser de temps en temps, tout y est dédoublé: une source se sépare en deux, les oiseaux chantent deux fois plus fort pour se faire entendre, il y a deux bunkers, deux piliers pour une base, deux sens, mais surtout, le chemin traverse la forêt exactement sous le viaduc autoroutier; il y a donc deux vitesses pour se rendre à une destination, un déplacement à deux temps.

Le Confin du Renard existe réellement et est un secteur (42) de Morphy, pays que j'ai commencé à cartographier en 2016.

Ce travail découle des marches quotidiennes dans ma région et est une sorte de psychoarchéologie, située dans le futur, peut-être postapocalyptique.

En 2018 j'ai peint « John » et "Sylvie", des coulemelles que j'avais trouvées au Confin et le confinement, la sidération du confinement, m'y a ramenée. Je me suis remise à peindre des champignons, des excellents, des sans intérêt, des toxiques, tous en suspension, 31 champignons dans un temps suspendu.

Finalement, le confinement ne modifiait rien dans ma routine quotidienne, je continuais de marcher et de peindre. Il n'y avait que l'ambiance extérieure qui avait changé. Le silence et les commerces de premières nécessités me rappelaient mon enfance, la menace rôdait déjà.

Même si le monde d'avant m'avait déjà habituée à vivre dans une suite de crises et à me sentir dans l'oeil du cyclone, cette fois la peur de et pour les autres donnait à mon atelier un air salvateur, un espace encore plus protégé.

Au début je laissais entrer l'information, tentais de comprendre et de connaître l'évolution de cette pandémie.

Et puis tout est devenu de plus en plus insensé, déstabilisant et anxiogène alors j'ai éteint les ondes de la confusion. J'ai rangé je ne sais plus où ma montre connectée, j'ai muselé Siri et débranché la 4G.

Il n'y avait plus que le silence, la peinture, un mois d'avril radieux et ces deux écureuils revenus en ville. Être discrète, vivre heureuse, vivre cachée, à l'affût.

Il faut vraiment un grand hasard pour que je découvre un bon champignon, mais quand ça arrive c'est un surenchantement.

INSTALLATION:

Une pièce de la taille d'un espace minimal vital, vide.

31 peintures: huile, acrylique et paillettes sur toile. 17x (30 x 24 cm) + 14x (40 x 30 cm)

L'intérieur: les champignons comestibles ou utiles. Ils sont présentés sur un fond "camouflage" qui fond leur propre fond. Un camouflage réenchanté, un camouflage peint et pailleté.

L'extérieur: les champignons toxiques et sans intérêt sont présentés sur un camouflage utilitaire et recouvert d'un filet de camouflage, les champignons sont donc entraperçus.